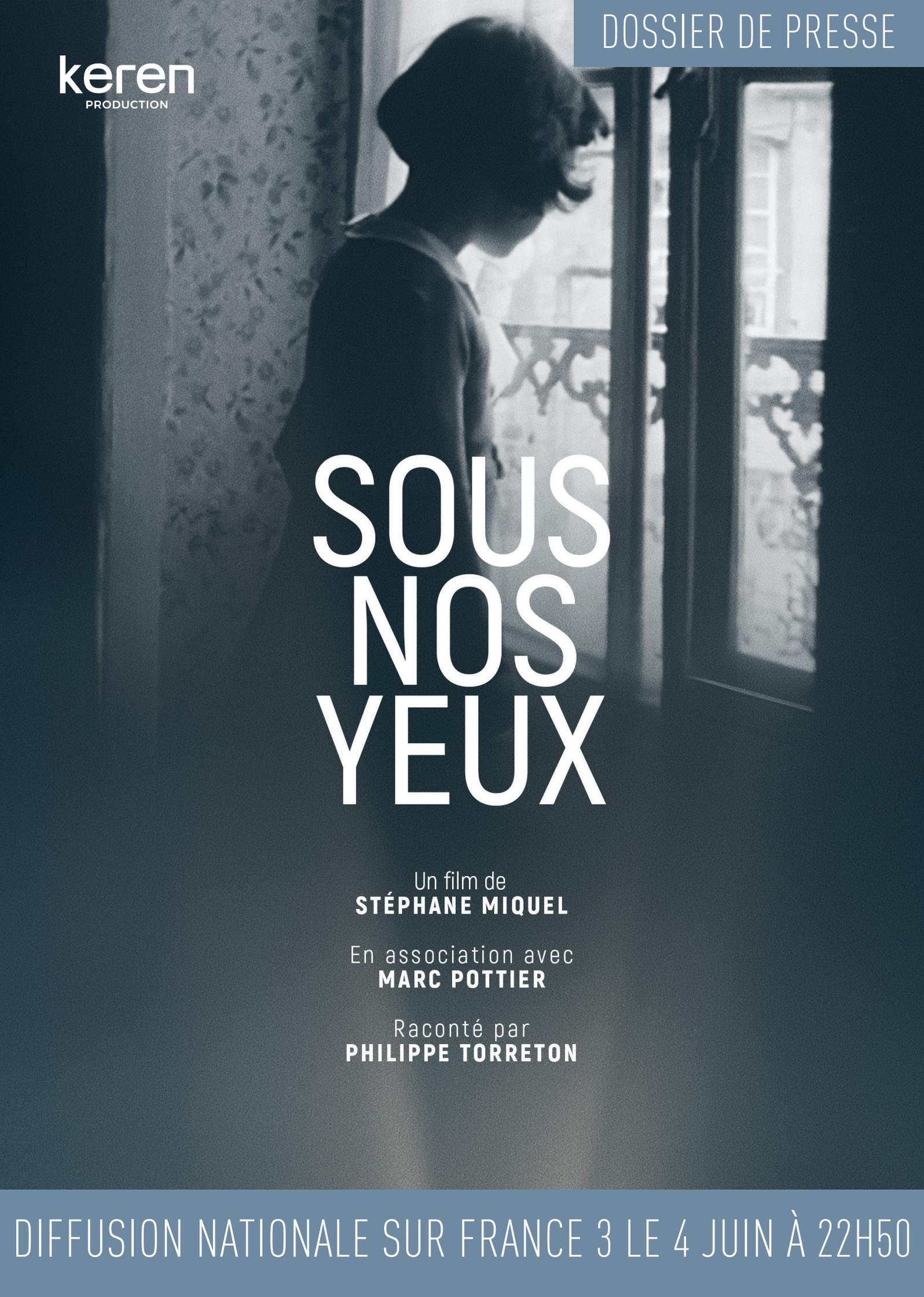


DOSSIER DE PRESSE

keren
PRODUCTION



SOUS NOS YEUX

Un film de
STÉPHANE MIQUEL

En association avec
MARC POTTIER

Raconté par
PHILIPPE TORRETON

DIFFUSION NATIONALE SUR FRANCE 3 LE 4 JUIN À 22H50



keren

PRODUCTION

SOUS NOS YEUX

Un film de
STÉPHANE MIQUEL

*La Seconde Guerre mondiale en Normandie
filmée par des civils anonymes passionnés
de cinéma...*

*Le choc et l'émotion d'images exceptionnelles
pour la plupart jamais encore montrées
au public...*

*Des histoires individuelles, un destin universel :
comment survivre au quotidien dans le grand
fracas de l'Histoire ?*

ÉCRIT PAR STÉPHANE MIQUEL AVEC MARC POTTIER. RACONTÉ PAR
PHILIPPE TORRETON. PRODUIT PAR SAMUEL MOUTEL. MONTAGE :
THOMAS MARIE. MUSIQUE ORIGINALE : MAXIMILIEN MATHEVON.
DURÉE : 52'.

SUR FRANCE 3 LE 4 JUIN À 22H50



keren
PRODUCTION
**SOUS
NOS
YEUX**
Un film de
STÉPHANE MIQUEL

C'EST LE SURGISSEMENT DE TOUTE UNE MÉMOIRE OUBLIÉE. PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE, QUELQUES NORMANDS ONT FILMÉ LEUR QUOTIDIEN AVEC LES RARES CAMÉRAS QUI EXISTAIENT À L'ÉPOQUE.

Ces images inédites témoignent des heures les plus sombres de notre Histoire et de leurs vies. Jamais encore elles n'avaient été montrées au grand public. Officiellement, elles n'existent pas. Sans le recensement patient d'historiens et de documentalistes opiniâtres, elles dormiraient encore dans des archives familiales...

Ce film - exclusivement composé à partir de ces dizaines d'heures de rushes inédits - raconte, de la Mobilisation à la Libération, l'épreuve de la guerre en Normandie par les preuves que ces témoins ont collecté. La petite chronique de leur vie (et survie) se mêle à la chronologie tragique de la grande Histoire.

Depuis leurs fenêtres, leurs pas de porte, dans l'anonymat des rues, le chaos des ruines ou la liesse des foules, ils ont filmé les pénuries, les restrictions, la débrouille. Et tout autant la vie de famille, les joies, l'espoir... Il fallait vivre malgré tout.

Ils l'ont fait sans savoir que la Normandie allait devenir la région symbole et martyr de la liberté. Ils l'ont fait parfois au péril de leur vie puisque filmer sous l'Occupation était interdit.

Leurs images rescapées disent une autre guerre, du point de vue des civils, des anonymes, en contre champ des films officiels.

PAR LEURS REGARDS, CETTE GUERRE DEVENUE EN APPARENCE SI LOINTAINE... A LIEU SOUS NOS YEUX.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

STÉPHANE MIQUEL EST L'AUTEUR D'UNE TRENTAINE DE FILMS DOCUMENTAIRES PARMIS LESQUELS *GAROUSTE, EN CHEMIN* (ARTE), *MA VIE DESSINÉE* (FRANCE 5), *L'AFFAIRE BOVARY* (FRANCE 3)... IL EST AUSSI SCÉNARISTE DE FICTIONS ET DE ROMANS GRAPHIQUES. *SOUS NOS YEUX* EST SON QUATRIÈME FILM EN TANT QUE RÉALISATEUR.

ENTRETIEN AVEC STÉPHANE MIQUEL



POURQUOI AVOIR ÉCRIT CE FILM, QUEL EN A ÉTÉ L'ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR ?

J'ai découvert ces fonds d'archives normandes grâce au producteur Samuel Moutel et à l'historien Marc Pottier. Tous les deux sont Normands et voyaient dans la commémoration du 80^e anniversaire du Débarquement l'occasion de raconter la Seconde Guerre mondiale *autrement*... Ils m'ont proposé d'explorer ces images classées, inventoriées - notamment par les équipes de Normandie Images - provenant de fonds privés. Un choc ! Et un trésor... Certaines de ces images - je pense par exemple au fonds Fernand Bignon - avaient déjà été utilisées dans des documentaires, mais l'ensemble, très vaste, restait complètement inexploité. Des heures de rushes, filmés au jour le jour, du milieu des années 30 jusqu'aux années 50.

J'ai plusieurs fois travaillé à l'écriture de films historiques ayant les archives pour supports mais jamais je n'avais ressenti une telle émotion face à ce type d'images. Pourquoi ? Sans doute parce que d'emblée, c'est l'histoire de mes propres parents et grands-parents qui s'est rappelée à moi. Je ne suis pas d'origine normande, mais belge - personne n'est parfait - mais il n'empêche : l'identification fut instantanée. L'élément déclencheur de ce film se tient probablement là : le sentiment d'être face à des destins singuliers qui touchent à l'universel, de raconter un héritage qui est à la fois propre à chacun et commun à tous. **Le sort et la tragédie ont voulu que la petite chronique du quotidien vienne percuter la grande Histoire. D'autant plus en Normandie, région où s'est joué l'avenir du monde.**



QUELLES SONT LES PARTICULARITÉS DE *SOUS NOS YEUX* PAR RAPPORT À D'AUTRES FILMS D'ARCHIVES OU SUR LA SECONDE GUERRE MONDIALE ?

Il est rare que des films d'Histoire se racontent exclusivement à partir d'archives filmées. Souvent, on y associe des photographies et des interventions de témoins ou d'experts. Ensuite, les archives familiales y sont souvent utilisées à titre d'illustrations. On s'attache peu à la personnalité, au regard et au destin de ces filmeurs amateurs. J'ai pris le pari inverse. **Faire de ces fonds l'unique matière visuelle de ce documentaire et tenter de rester au plus près de l'intimité**, du regard, de l'expérience traumatique vécue par ces Normands anonymes.

EN QUOI CES IMAGES VOUS TOUCHENT PARTICULIÈREMENT ?

Qui a vu ces images ? Par contradiction avec l'argument de *l'exceptionnel*, je dirais... tout le monde. Ou plus exactement, chacun peut s'y reconnaître. Après tout que font les Fernand Bignon, Pierre Le Bihan, André Danet et tous les filmeurs, identifiés ou non, qui fournissent, 80 ans après, le matériau visuel de ce documentaire ? Comme nous aujourd'hui, ils filment les mariages, les communions, les baptêmes, les vacances... Certes, nous dégainons à volonté nos portables, tandis que posséder une caméra en 1940 est rare... Mais le geste de mémoire, de transmission, la volonté de fixer un moment de vie en commun sont les mêmes. Nous sommes d'instinct en empathie avec ces filmeurs, avec leur désir de saisissement de l'éphémère. Ces films étaient destinés à des projections en famille. Je crois qu'aujourd'hui, leurs auteurs les diffuseraient, comme nous, sur Instagram, TikTok...

Et qui sont ces Normands anonymes ? Des inconnus, vraiment ? Nous savons bien qu'ils sont plus que cela : **ce sont nos mères, nos pères, nos grands-parents...** Comme je le disais, ces images renvoient à notre propre mémoire familiale. Nos albums photos sont pleins de ces visages, de ces corps, de ces ambiances, de ces décors. Ma mère, par exemple, est née en 1940. D'origine flamande, ses parents ont fui la Belgique occupée pour rejoindre Toulouse, avant de remonter vers les Flandres. Même si elle n'était qu'une toute petite fille, elle m'a raconté sa guerre... Tout au long du processus de création de ce documentaire, c'est cette émotion que j'ai cherché à restituer. Finalement, pour le dire naïvement, je pense que j'ai fait ce film tout simplement... pour rendre hommage à ma mère !

COMMENT AVEZ-VOUS STRUCTURÉ VOTRE NARRATION ?

Ce film raconte l'épreuve quotidienne de la guerre en Normandie dans une chronologie historique, mais j'ai voulu qu'il soit aussi un hommage à ce genre cinématographique à part entière : le film de famille. Il naît dans les années 30, avec la miniaturisation des caméras, leur relative - car elles restent encore onéreuses pour le commun des mortels - démocratisation. **On assiste à l'origine d'un cinéma de l'intime qui fait aujourd'hui entièrement partie de nos vies.** Le film de famille n'est pas un additif anecdotique au grand récit de l'Histoire, c'est un contrepoint essentiel aux images et aux discours officiels...

QUELLES IMAGES, QUELLES ÉMOTIONS AIMERIEZ VOUS QUE LE SPECTATEUR RETIENNE DE CE FILM ?

Je me garderais bien d'en décider pour eux ! Je ne peux qu'essayer d'exprimer ce qui, moi, m'a touché. Ceci par exemple : **le regard caméra**. Il est très rare de voir des films documentaires où les protagonistes regardent l'objectif, en toute confiance, avec leur timidité, leur bienveillance, leur gêne, leur fantaisie... Chaque portrait de ces anonymes me bouleverse.

Ces images, je n'ai pas cherché à les décrypter, les commenter, à forcer le regard du spectateur. J'espère avoir laissé à chacun la liberté d'éprouver, ressentir, questionner ces archives, de se laisser traverser par ces vies quotidiennes, de se *mettre à la place* de ces filmeurs. Pourquoi filment-ils ? Par souci de continuer à vivre, par volonté de témoignage historique, par désir de transmission familiale, par passion photographique et cinématographique ? Tout cela à la fois sans doute...

UN MOT SUR LE TITRE... POURQUOI AVOIR CHOISI «SOUS NOS YEUX» ALORS QUE TOUT SE PASSE PLUTÔT SOUS LEURS YEUX ?

Encore une fois pour une raison d'identification, d'héritage, de transmission... Enfin, même si ce film ne fait évidemment aucune allusion à notre époque si troublée et incertaine, quelque chose dans ces archives nous rapproche néanmoins d'une expérience personnelle contemporaine. Nous voyons, sur les réseaux sociaux, d'innombrables vidéos de guerre filmées aujourd'hui au portable par des anonymes. Nous retrouvons les mêmes peurs, les mêmes ruines, les mêmes innocents pris aux mêmes pièges, la même nécessité de préserver à la vie ses rituels et habitudes, comme des issues...

La Seconde Guerre mondiale n'est pas seulement un agrégat de dates, de stratégies, de mouvements de troupes, de discours fameux, de grandes figures historiques... Elle est également dans le regard et l'expérience des civils qui l'ont vécue. Ils nous impliquent, nous questionnent, nous renseignent. Mais aussi nous alertent. La Seconde Guerre mondiale est encore et toujours *sous nos yeux*. Et nous sommes encore et toujours non seulement concernés mais *regardés* par elle...



NOTICE BIOGRAPHIQUE

MARC POTTIER EST HISTORIEN, ANCIEN DIRECTEUR PÉDAGOGIQUE ET DE LA RECHERCHE DU MÉMORIAL DE CAEN, AUTEUR D'OUVRAGES NOTAMMENT SUR LA SECONDE GUERRE MONDIALE, COMMISSAIRE D'EXPOSITIONS ET CONSEILLER SCIENTIFIQUE POUR DE NOMBREUSES PRODUCTIONS DOCUMENTAIRES.

LE REGARD DE MARC POTTIER, HISTORIEN



Dès le 22 octobre 1940, les autorités allemandes d'occupation font paraître une ordonnance qui décrète "l'interdiction de la prise de vue de formats réduits de n'importe quelle espèce et de n'importe quelle dimension". Les commerçants ne sont pas autorisés à vendre de la pellicule, à effectuer des développements ou des tirages en 8 mm, en 9,5 mm, en 16 mm pour d'autres clients que les soldats allemands. À cela s'ajoutent les difficultés d'approvisionnement sur les matières premières, pellicules et produits chimiques.

C'est donc au péril de leur vie et malgré les pénuries que des Normands, des particuliers ont filmé durant la guerre. *Sous nos yeux* est donc exceptionnel de par ses sources.

Exceptionnel aussi car ce sont plus d'une vingtaine de filmeurs, de fonds différents qui constituent ce documentaire. Une diversité des sources, des origines sociales, familiales et des lieux filmés permet ainsi de mieux cerner ce passé hors du commun.

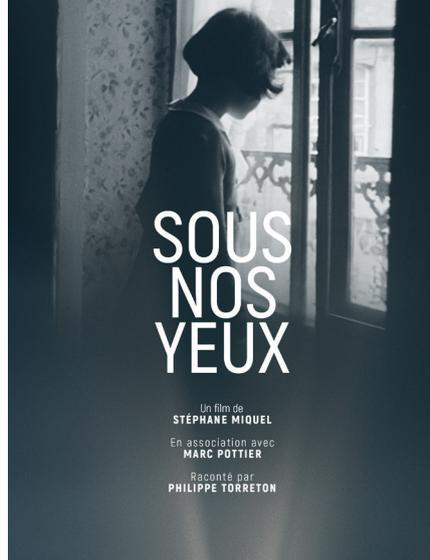
Les rarissimes films tournés alors qui auraient pû à jamais disparaître disent aussi une histoire complémentaire aux actualités cinématographiques et aux archives officielles. Cette histoire via le regard du particulier, le prisme du filmeur amateur semble plus vraie, plus réelle, plus proche du vécu de nos parents confrontés aux traumas, et souffrances de l'Occupation et à ce moment unique du Débarquement et de la Bataille de Normandie.

Par le choix de nous plonger dans la vie des Normands filmés par eux-mêmes, *Sous nos yeux*, nous permet de comprendre comment la vie de chacun peut basculer à tout moment lorsque les aléas de l'Histoire plongent une région dans les tourmentes de la guerre.

Mais aussi, région martyr pour la Libération de la France, la vie des Normands peut incarner parfois à son paroxysme ce que chaque Français a pu vivre ou subir durant la guerre.

C'est aussi la force et l'intérêt, de *Sous nos yeux*, de ne pas incarner une histoire uniquement régionale mais une histoire des hommes et des femmes, de l'universel en temps de guerre.

KIT PHOTOS



FICHE TECHNIQUE

TITRE : Sous nos yeux

GENRE : Documentaire

DURÉE : 52'

RÉALISATION : Stéphane Miquel

KEREN PRODUCTION : Samuel Moutel

MONTAGE : Thomas Marie

MONTAGE SON : Isaac Azoulay

MIXAGE : Nicolas Vasseur

ÉTALONNAGE : Éric Heinrich

MUSIQUE ORIGINALE : Maximilien Mathevon

GRAPHISME : Vivien Desouches

CONTACTS

KEREN PRODUCTION

COMMUNICATION

1 rue Beau Soleil 14000 Caen
Samuel Moutel - 06 70 07 36 48
samuel.moutel@keren-production.fr

DISTRIBUTION

CONTACT@KEREN-PRODUCTION.FR

PRESSE

Luc Adam - 06 18 04 45 03
lucadam2007@yahoo.fr

FRANCE 3 COMMUNICATION

Fabienne Bahin - 02 35 58 80 99 / 06 23 24 02 20
fabienne.bahin@francetv.fr

Auréli Duplessi - 02 31 30 60 57 / 07 76 26 87 71
aurelie.duplessi@francetv.fr